

Urban Links : Gaza City and the Mediterranean

— Leila Farah

Introduction

Qui n'a jamais entendu parlé de Gaza ?

Qui n'imagine pas Gaza ?

Combien connaissent l'histoire de cette ville ? Ses caractéristiques ? Ses relations avec le littoral ?

En tant qu'architecte, je souhaite montrer une autre physionomie de Gaza, une autre réalité, banale pour certains, inconnue pour d'autres. Comment ne pas être troublé lorsque Gaza est aussi bien associée à une bande de terre qu'à un gouvernorat ou à une ville ? Longeant la Méditerranée, la bande de Gaza est une matière intéressante où se superposent des siècles d'histoire, où cohabitent des réalités sociales hétérogènes, des typologies bâties¹ différentes souvent caractéristiques du rang social, de l'histoire et du statut de l'habitant. Cette recherche se concentrera sur les différentes phases d'urbanisation du littoral méditerranéen.

La difficulté de ce travail réside dans la recherche de documents précis et en particulier d'éléments graphiques. Ils sont difficilement accessibles et n'existent pas forcément sur place, conséquence de nombreuses dominations. Possédant des sources documentaires hétérogènes, l'analyse effectuée s'appuiera aussi bien sur des plans que sur des photographies, des écrits ou des interviews que j'ai effectués à Gaza en décembre 2001 auprès de professionnels, docteurs de préférence. Des écrits sociologiques, politiques ou économiques en français se sont multipliés depuis 2002 mais les points de vues d'architectes restent rares.

La bande de Gaza est en état de transit. Elle traverse une phase de désillusions et de détériorations depuis septembre 2000. Cependant, elle pourrait bientôt revivre une période "prospère" en investissements et en développements, conséquence du retrait des colonies israéliennes. Cet "entre-

deux moments historiques" me semble intéressant pour faire un point sur

Note: this article was written in early 2005.

l'évolution de la relation de la ville au littoral, d'autant plus que l'actuel front de mer risque fortement de changer.

Cette recherche suivra un plan en deux parties : la première réinsère le littoral de la ville de Gaza dans son contexte géographique et historique jusqu'à la fin de l'Empire Ottoman. La seconde rendra compte de l'urbanisation du bord de mer de la ville de Gaza à partir du mandat britannique, détaillera un cas particulier : le camp de réfugiés *Shatteh*, et se terminera par l'impact des accords d'Oslo sur cette frange de terre.

Situation

Ce premier chapitre est composé de trois parties et a pour but de "re-contextualiser" le site étudié. Les thèmes suivants seront abordés: situation de la bande de Gaza et historique de l'urbanisation du littoral de la ville de Gaza, principalement à l'époque grecque, romano-byzantine et ottomane.

Comme le montre le plan figure 1, la bande de Gaza est délimitée par la mer Méditerranée au Nord-Ouest, par l'Égypte au Sud-Ouest et par Israël au Nord-Est et au Sud-Est. Cette langue de terre mesure environ 45 kilomètres de long par huit de large et s'étend sur une superficie d'environ 365 km². C'est le seul endroit des Territoires Occupés ayant une ligne côtière avec la mer méditerranée. Son altitude varie entre le niveau de la mer et son point culminant atteint 108 m de haut. Trois familles de sols composent ce territoire : les terres sablonneuses sur le littoral, les terres de grès et enfin les terres argileuses abondantes dans la ville de Gaza. Ces compositions et le climat méditerranéen sont favorables à l'agriculture. Le plan intitulé *agriculture* dans l'atlas Alfani, repère en 1997 de nombreuses serres et un grand nombre d'agrumes et des variétés tels des oliviers, des vignes, des dattiers, des amandiers, d'importantes cultures diversifiées. Les terres arables² représentaient un tiers de la superficie totale de la bande de Gaza avant qu'une partie ait été rasée au cours de la seconde *Intifada*. Ce plan indique aussi la présence de cinq ports de pêche : trois dans des villes palestiniennes et deux dans des colonies israéliennes des gouvernorats de Deir al Balah et de Khan Younis. Deux questions que je ne traiterai pas dans cette recherche sont alarmantes : l'eau et le traitement des déchets. En ce qui concerne la première, l'eau, il s'agit d'une grande problématique compte tenu de la forte croissance démographique des villes palestiniennes, 3,80%, et de la situation géographique des colonies israéliennes. Celles-ci ont accès à la majeure partie des réserves d'eau douce. Cette question a fait l'objet de nombreuses recherches³. Côté sanitaire, il reste beaucoup à faire⁴.

La bande de Gaza est composée de cinq gouvernorats palestiniens. Comme le montre la figure 1, du Nord-Est au Sud-Ouest ils s'appellent respectivement : Mouhafazat Shamal, Gaza, Deir al Balah, Khan Younis et Rafah. La possession de ces terres peut être répertorié selon cinq catégories : 51% sont privées, 30% appartiennent au gouvernement, 17% appartenaient à la municipalité de Beersheba avant qu'elle ne soit intégrée à l'Etat d'Israël et 2% au Waqf. Actuellement, environ 40% de la bande de Gaza, selon le *Palestinian Centre for Human Rights* (PCHR), est occupée par 20 colonies israéliennes où résident plus de 7 500 colons, selon le quotidien israélien Haaretz. Gaza compte plus de 1.4 millions d'habitants dont plus de 922 000 sont des réfugiés⁵ et environ la moitié habitent les huit camps de réfugiés officiels. La densité moyenne de ce territoire fait partie des plus élevées du monde.

Quelle infrastructure dessert la bande de Gaza ? Y a-t-il un réseau logistique aérien ou maritime ? Bien qu'un aéroport ait été construit à Rafah et ait fonctionné après les accords d'Oslo, les liaisons internationales sont sous le contrôle de l'armée israélienne et peuvent être bloquées⁶. Bombardé au cours de la seconde Intifada, l'aéroport est actuellement disfonctionnel. Un port de marchandises avait aussi été lancé. A peine la première phase de construction initiée, il a subi le même sort sans jamais avoir été fonctionnel. Différemment des autres régions côtières méditerranéennes, les bateaux de Gaza ont l'interdiction de naviguer au-delà de six '*miles nautiques*', environ 11 km, de la côte selon OCHA⁸ (United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs). Le réseau routier, ou réseau viaire, est de deux natures : l'un est réservé à la desserte des colonies israéliennes et l'autre aux villes palestiniennes. Deux rues traversantes, parallèles à la mer lient les villes de la bande de Gaza: *Sallah el Deen* et *Ahmad Orabi*. La première est à l'intérieur des terres, proche d'une ancienne voie ferrée qui traversait la bande de Gaza. Elle aurait relié l'Arabie Saoudite à Istanbul. La municipalité de Gaza souhaiterait restaurer cette voie qu'A. K. Tadié décrit dans ses souvenirs de voyages entre Gaza et Alexandrie⁹. Elle mène jusqu'à l'unique point de passage des personnes entre la bande de Gaza et Israël: *Beit Hanoun* en Arabe ou *Erez* en Hébreux. Quant à la seconde rue, celle qui longe le littoral, son originalité s'exprime dans sa façon de relier ces cinq villes. Elle longe des camps de réfugiés palestiniens tels que *Shatfeh*, traverse l'ancien quartier des bureaux de l'Autorité Palestinienne (dont l'accès est rendu public depuis l'élection du Président Mahmoud Abbas), côtoie les immeubles érigés suite aux accords d'Oslo, frôle les cafés restaurants de la plage, l'emplacement du

port inachevé, se rapproche de la colonie israélienne *Netzarim*, longe de nombreuses terres agricoles...

L' "actuelle" bande de Gaza a subi de nombreuses formes de dominations dont en voici les principales : celle de l'Égypte antique, de la Grèce antique, de la Perse, celle de l'Empire Ottoman... Elle a aussi été sous mandat britannique, sous administration égyptienne, et sous occupation israélienne. Notons que sa situation géographique au bord de la mer méditerranée et sa proximité avec l'Égypte ont fortement marqué son rôle joué dans l'histoire.

La ville de Gaza est la plus grande de la bande de Gaza. Elle est comprise entre la mer au nord-ouest et Israël au sud-est. Elle se situe aussi entre deux autres gouvernorats comme nous l'avons énoncé précédemment et dont la limite avec *Deir Al Balah* est marquée par le tracé de la rivière menant à *Wadi Gaza*. Deux autres points d'entrée lient cette ville à Israël ; l'un est réservé au passage des marchandises, l'autre connecte les colonies à Israël. Le centre ville de Gaza se trouve en hauteur ; cela est dû à la superposition des villes antiques les unes sur les autres explique Meyer¹⁰.

Après ce rapide balayage géographique de la bande de Gaza qui avait pour but de donner un bref aperçu de la physionomie et du fonctionnement de cette frange de terre, tournons-nous vers la relation de cette ville au littoral en nous appuyant sur le plan figure 2.

Quels ont été les différents rythmes de développement et d'activité du littoral de la ville de Gaza au cours de son histoire ?

Commençons par reprendre de façon chronologique les phases ayant eu un impact sur l'utilisation et le développement du littoral. Pour cela je m'appuierai sur les schémas évolutifs de la relation de la ville de Gaza au littoral, qui s'appuient sur ceux du professeur Dr. N. Almughany (cf. figure 3.) rencontré en décembre 2001. Un retour dans l'histoire, alimenté par des recherches archéologiques récentes servira de base pour développer cette partie liée à l'activité de deux anciens ports, l'un grec (*Anthédon*, le plus au nord) et l'autre romano-byzantin (*Maioumas*)

La période grecque s'étend de 332 à 65 av. J-C. A cette époque, un passage reliait la ville de Gaza à une ville portuaire fortifiée. Cependant, son tracé n'est pas certain. Trois "zones" urbaines suivaient le bord de mer selon

Dr. N. Al Mughanny. Cette cité portuaire, *Anthédon* est un nom grec qui signifie “la place des fleurs”. Il s’agit du premier port que l’on connaisse à Gaza. Il est située au nord-ouest du camp de réfugiés palestiniens *Shatteh* comme le montre la figure 6 ; sur le site actuel de *Blakhiyeh*¹¹. La mission de coopération archéologique franco-palestinienne de Gaza a fouillé ce site entre 1995 et 2000. “Les pauvres niveaux hellénistiques attestent que la naissance de la prestigieuse Alexandrie avait étouffé Gaza. Au contraire, les siècles qui avaient précédé la conquête d’Alexandre témoignent de relations fécondes avec le monde grec [...]”

La période Romano-Byzantine s’étend de 65 av. J.-C. à 638 ap. J.-C. Une cité portuaire sans enceinte nommée *Maïoumas*, qui signifie “espace maritime” en égyptien, caractérise cette période. Elle se situe au sud du port d’*Anthédon* et existait à l’heure où la Grèce commençait à se développer écrit Meyer¹² en 1906. Le schéma figure 3 montre le réseau viaire sous cette domination. Soulignons deux liens : l’un, perpendiculaire à la mer, traverse la ville (il s’agit probablement du *Cardo*), l’autre connecte la “nouvelle” cité à la ville. Ces axes prouvent qu’une activité et des échanges avaient lieu entre la ville et le littoral, éloignés de quelques kilomètres. D’ailleurs des archéologues l’associent à la ville proche de Gaza représentée sur la mosaïque de Madaba, en Jordanie qui daterait du VI^{ème} ou du VII^{ème} siècle. Ville portuaire florissante, Constantin le grand en fit une cité indépendante, ayant son propre évêque et la nomma “Constantia” en 335 ap. J.-C. Dans le chapitre intitulé “*The roman period*”, Meyer explique que des raisons religieuses séparaient ces deux cités : “Païens” à Gaza et Chrétiens à Maïoumas. Sur la route qui reliait les villes portuaires entre elles, des habitations semblent s’être développées. “En 1965, le Département Egyptien des Antiquités fouillait un pavement de mosaïques byzantines appartenant à une église datant du début du sixième siècle. Elle se situe à 300 m au sud du port actuel sur le rivage de Gaza.”¹³

Les vestiges de l’époque Romano-Byzantine comprennent surtout des bâtiments publics construits en grès et un cimetière extérieur à la ville a été fouillé. “Au Nord-Est, 72 tombes de cimetière byzantin ancien, pauvre de mobilier, ont retenu l’attention par le soin apporté à la construction de deux caveaux familiaux et par les enduits peints de vignes et de croix combinées...”¹⁴.

Il est possible qu’un cimetière extérieur à la ville de *Maïoumas* marquait la limite de cette ville.

Peu de documents nous renseignent sur les périodes entre le septième et le douzième siècle. Nous ferons donc un important saut chronologique pour nous rendre aux périodes des Mamlouks et des Ottomans.

Suite au passage des croisés, et dans la peur de leur éventuel retour, l'activité urbaine avait lieu à l'intérieur des terres et les dynamiques portuaires étaient fortement réduites sous ces occupations explique R. Kark¹⁵.

Des fouilles sur la frange côté mer témoignent de l'"exceptionnelle prospérité de la ville au débouché du monde arabe."¹⁶ Pendant la période des Mamlouk 1250 - 1517, comme l'illustre la figure 3, la voie qui menait vers *Anthédon* était encore utilisée. Suite aux découvertes de Vasco de Gamma, la ville n'était plus centrée sur son activité portuaire comme auparavant. De nouvelles voies maritimes étaient mises en place à partir de la fin du XV siècle et modifiaient la trajectoire des flux en méditerranée. "Gaza n'a plus de liaisons portuaires importantes et la côte n'est plus exploitée comme ressource."¹⁷ A la fin du XVII^{ème} siècle, la ville de Gaza est sous le contrôle des pachas. Les ports étaient délaissés et auraient intentionnellement été désaffectés afin d'empêcher les chrétiens de l'ouest de se rapprocher de la terre sainte.

De la même manière, sous l'Empire Ottoman (1517 - 1916), la ville ne semblait pas avoir de voie de communication importante avec la mer. Au contraire, elle était plutôt en communication avec l'intérieur des terres et la voie qui menait anciennement à l'*Anthédon* s'effaçait. D'ailleurs des pratiques courantes à cette époque ont eu un impact sur l'état des vestiges archéologiques du littoral qui ont servi de carrière. Ainsi les bâtiments administratifs ont été installés dans d'anciens édifices tels le Sérail. "Les maisons des plus nobles... Y sont réalisées en kurkar (grès marin issu de la sédimentation de la plage, extraite à 10 Km, dans l'arrière pays) et en calcaire provenant des collines de Judée pour les éléments les plus importants, harpies d'angle, arcs de décharge..."¹⁸ Ils réutilisaient dans ces nouvelles constructions des éléments de ruine de la ville antique comme les architraves... Quant à la morphologie de la ville elle ne subit que peu de changements et l'axe qui fut probablement l'ancien *Cardo* romain demeura la voie principale reliant la ville à la mer. Un tableau¹⁹ extrait du livre *Ottoman Palestine* confirme la faiblesse des dynamiques portuaires de Gaza. Ainsi entre 1894-95, les importations à Gaza avaient une valeur d'environ £21 000 et ses exportations étaient plus de dix fois supérieures. Un autre tableau²⁰ comparatif signale qu'en 1895, 121 bateaux s'arrêtaient à Gaza et transportaient 4 181 tonnes. A titre de comparaison, Jaffa qui était un port voisin, avait une valeur d'importation

d'environ £300 000 et exportait des marchandises d'une valeur de £420 000 cette même année. En 1913, à la veille de la première guerre mondiale, Gaza importait pour une valeur de £108 000, soit cinq fois plus qu'une vingtaine d'années auparavant et exportait pour une valeur approximative de £160 000. A titre indicatif, seulement 6 navires y passaient transportant 8 007 tonnes. Cette même année, Jaffa importait dix fois plus que Gaza et exportait cinq fois plus que Gaza. Les navires du port de Jaffa transportait plus de 100 fois ces masses. En comparaison avec Beyrouth et Jaffa, il est possible d'affirmer qu'à la fin de l'Empire Ottoman, Gaza n'était pas centrée sur le commerce maritime. A ce propos, A. Dard décrit ce site relativement calme en 1906: "les dunes moins désolées se hérissent de maçonneries informes, semées de distance en distance. Des arbustes maigres, cendreaux, se fondent dans la morne étendue ; des arbres plus robustes bravent fièrement le flot de silice. Un voilier est à l'ancre à deux cents mètres du bord. Des barques vont et viennent chargées de sacs de blé ou d'orge, qu'empilent des portefaix presque nus."²¹ Il ajoute : "A la cime d'une perche, un chiffon rouge, un cerne blanc, le drapeau de *Stambul* qui flotte sur le port de Gaza. Car ce sont bien là les tristes vestiges du *Majumas Gazae*, du port de la première *satrapie philistine*, de la Gaza maritime. *Majumas*, sur le rivage, suivait *Anthédon*. Ce vieux siège épiscopal..."²² Vers la fin de cette domination, le même auteur rapporte qu'une nouvelle voie reliait le port à la ville en voici un extrait : "Une large route neuve, empierrée solidement relie le *Minch Gaza* (port) à la ville, cachée derrière le rideau sinistre des dunes menaçantes. On avance, entouré d'un désert de sable, coupé d'une avenue durcie."²³

La première partie avait pour but de rendre compte du contexte général dans lequel s'inscrit Gaza, suivi d'un historique des cités portuaires au cours de la période grecque et romano-byzantine et du calme du littoral lors de la période des Mamluks et des Ottomans. Quelle physionomie prend le front de mer de Gaza au XX^{ème} siècle ? La création de l'Etat d'Israël a-t-elle eu un impact sur le littoral ? Les accords d'Oslo ont-ils été le moteur d'une nouvelle urbanisation ?

Cette seconde partie se propose d'étudier le développement du littoral au cours du vingtième siècle.

Cette période peut être schématisée par trois phases distinctes dans la construction et l'urbanisation du littoral de Gaza : territoire peu construit à

cause des conditions physiques et climatiques difficiles et de la volonté de se protéger contre d'éventuelles croisades, il a ensuite été partiellement densifié en 1948 suite à l'arrivée massive de réfugiés palestiniens provenant de villes voisines. Enfin, comme conséquence des accords d'Oslo, le territoire est entré dans une phase prospère, où se sont érigés de nouveaux immeubles qui ne suivaient pas de projets de planification et atteignaient dix étages ; créant un nouveau "skyline". Aujourd'hui, Gaza est en attente de traités de paix. Comme les précédents, ils auront sans aucun doute un impact important sur la physionomie du littoral.

Revenons au début de ce XX^{ème} siècle. La chute de l'Empire Ottoman a causé la division du Proche-Orient entre les deux grandes puissances de l'époque : la France et l'Angleterre. La Palestine allait être sous mandat britannique entre 1917 et 1948 ; et la ville de Gaza allait suivre une expansion vers le littoral. Comme le montre la figure 3, trois voies reliaient la ville à la mer : une première constituant un axe qui avait été commencé sous les Mamlouks ; une seconde continuait la voie qui menait anciennement à l'*Anthédon* ; et une troisième prolongeait le *Cardo* romain. A. K. Tadié écrit à propos de cette voie nommée Omar al Mokhtar "La "rue principale", seule artère asphaltée, de plusieurs kilomètres de long, partait de la vieille ville et aboutissait à la mer. Gaza ressemblait à un "T" dont la barre inférieure était la vieille ville, le marché et le dédale de petites rues ombragées qui sentaient les épices et l'encens, la barre supérieure était la méditerranéenne et entre les deux, la jambe du "T" était la ville moderne. La ville s'agrandissait et s'étendait en allant vers la mer, c'est à dire vers le nord, mais aussi vers l'est et à l'ouest: d'innombrables rues partaient de l'avenue..."²¹ et développe la manière dont le quartier *Rimal* a été construit. R.A. Sallah écrit qu'un premier plan de la ville de Gaza avait été créé par les Anglais en 1934²⁵ et explique qu'il projetait environ 1 000 nouveaux donums²⁶ dont le quartier quadrillé *Rimal* (sables en Arabe) fait partie (voir figure 3).

Il ajoute qu'une des caractéristiques de ce projet était le réseau viaire régulier de ce quartier parallèle ou perpendiculaire à la mer. De plus, il se situait là où jadis se déplaçaient des volumes considérables de sable, comme nous l'avons vu précédemment et comme l'explique J-B. Humbert, archéologue à l'Ecole Biblique de Jérusalem, dans un entretien de décembre 2001. Une fois urbanisés, ces terrains étaient plus stables et le mouvement des sables était fortement diminué. Lors d'un entretien à la municipalité de Gaza avec Dr. N. Almughany ce même mois, il s'appuyait sur un extrait du plan de 1929 où figurait un fragment du quartier de *Rimal*. Il expliquait que la ville était divisée en îlots, eux-mêmes sous divisés en parcelles de 230 m² dont 25%

appartenait à l'espace public. A. K. Tadié décrit aussi les moyens de transport qui desservait cet axe principal entre le centre ville et la mer : "Dans la ville il y avait peu de voitures particulières; des autobus, de couleur vert kaki, et des taxis la desservaient, les autobus allaient du sud au nord c'est à dire du *souk*, là où se trouvait une partie du vieil aqueduc, jusqu'à la mer."²⁷ Elle rappelle l'aspect de ce littoral entre le mandat britannique et l'administration égyptienne : "Aucune maison, à part celle des pêcheurs, construites sur la plage, n'avait de vue sur la mer. Elle était en contrebas, cachée par de grandes dunes, on ne la voyait qu'en arrivant au terminus des autobus et de tout véhicule, aucune voiture, à moins que ce fût une jeep, ne pouvait aller au delà de ce terminus. Plus tard quelques bourgeois se feront construire de petits chalets terminés par une "*arisheli*", grande terrasse dont le toit était fait de branches de palmes qui protégeaient du soleil."²⁸

Ainsi, sous le mandat britannique, la ville de Gaza suivait une expansion vers le littoral. Cette nouvelle urbanisation utilisait un système quadrillé jusque là inhabituel; le littoral était encore déserté.

La création de l'Etat d'Israël suivait le départ des Anglais et définissait les limites de l'actuelle bande de Gaza. La nouvelle configuration de cette tranche de terre avait un statut spécial entre 1948 et 1967 puisqu'elle était sous administration égyptienne. Le réseau planifié par les Anglais était poursuivi par les Egyptiens comme le montre la figure 3. Deux extensions urbaines prolongeaient la ville vers la mer : la première, au Nord-Est continuait la quartier de *Rimal*; à ce moment, la limite de la ville était marquée par le camp de réfugiés que nous étudierons prochainement ; et la seconde était le quartier Ouest de la rue Omar el Mokhtar en direction de la mer. La ville mettait en place un système urbain composé de rues, d'institutions, d'équipements et les parcelles étaient achetées et bâties par des particuliers. La création du nouvel Etat n'était pas sans conséquences sur les territoires et pays contigus puisqu'elle engendrait la question des réfugiés palestiniens. Pendant la guerre de 1948, environ 700 000 réfugiés fuyaient ou étaient déplacés de leurs terres dont 23 000 débarquaient à Gaza. Ils arrivaient de villes voisines palestiniennes comme Lydda, Jaffa, Beersheba et la plaine côtière du Sud.

Qui sont ces réfugiés ? Partis pour une courte durée de villes, où ils étaient commerçants ou artisans, ou de villages où leurs activités étaient principalement agricoles, ils se retrouvaient ailleurs, sans abri ni travail. Dans l'attente que les événements se calment, ils espèrent retrouver leurs vies préalables.

Le paragraphe suivant décrit deux points de vues, le premier est celui d'un israélien ayant assisté au départ de palestiniens. Le second, celui d'une palestinienne les voyant arriver à Gaza.

M. Warschawski écrit à propos de la guerre de 1948 en s'appuyant sur un exemple dont il avait été témoin : "des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants qui s'en allaient vers l'Est encombrés de ballots en tous genres...Je venais d'être témoin, sans le savoir et sans le comprendre, de la déportation des habitants des trois villages palestiniens de la poche de Latroun ; quelques semaines plus tard, Yallu, Beit Nubla et Emmaüs allaient être rasées pour faire place au "parc Canada"²⁹. De l'autre côté de la frontière, A. Khoury-Tadié dans son ouvrage intitulé *Une enfance à Gaza 1942-1958*, se rappelle de l'évènement, mais cette fois de l'autre côté de la frontière et décrit l'arrivée des réfugiés, le changement provoqué au niveau de la société, de la ville: "A Gaza nous voyions arriver des milliers de gens, tous l'air hagard; ils ne demandaient même pas à boire ou à manger. Quand on leur offrait quelque nourriture, parfois ils la refusaient le regard hébété, parfois ils se jetaient dessus, affamés. Jamais nous n'avions vu pareil spectacle. Les rues généralement vides, tout d'un coup charriaient des foules immenses qui semblaient errer sans but, personne ne savait où allaient ces gens et devant qui ou quoi ils fuyaient. La rue principale était parcourue dans les deux sens; certains arrivaient de la mer: ils étaient venus en barque depuis Jaffa, ils avaient longé la côte; d'autres arrivaient à pied des régions voisines..."³⁰ et ajoute : "... ils avaient eu aussi un chez soi, [...] Maintenant ils n'avaient plus rien, ils traînaient dans la rue car ils ne savaient où aller."³¹

La bande de Gaza compte huit camps de réfugiés officiels. Nous en étudierons un : celui qui se situe sur le littoral de la ville de Gaza et qui est le troisième plus grand de ce territoire. Il s'appelle *Shatteh* ce qui signifie "plage". Il comptait une population de 76 109 habitants en 2004 selon OCHA³² et s'étend sur une superficie de 74.7 hectares (ce qui correspond à moins d'un kilomètre carré.) La partie suivante explique le développement de ce camp et son impact sur le littoral.

Quelles ont été les différentes phases de construction de ce camp de réfugiés ? A. K. Tadié montre le changement important qui a été engendré par cette subite surpopulation à Gaza. Dans le chapitre dédié à l'été 1947, elle écrit "Au moment de l'arrivée des réfugiés, les écoles avaient été réquisitionnées pour les loger pendant un certain temps, jusqu'à l'arrivée des secours et à la construction des camps pour les abriter."³³ Elle ajoute aussi

quelques lignes soulignant le changement qui a eu lieu ce même été : "... des gens qu'on appelait les réfugiés étaient arrivés, ... Quinze mois après, la physionomie de la ville avait changé, j'aurai pu me croire dans une autre ville, et pourtant les maisons et les lieux étaient les mêmes. Des quelques fenêtres et d'un de nos balcons, nous voyions le spectacle d'une rue désolée qui ne ressemblait plus à celle que j'avais connue. La misère me frappait, me consternait..."³⁴

D'abord sans abris, ils ont provisoirement été logés dans des institutions puis ont été assistés par des organisations internationales telle la Croix Rouge qui leurs ont procuré des tentes comme le montre la photo figure 4. L'UNRWA, créée en décembre 1949 par les Nations Unies, devenait fonctionnelle en Mai 1950 afin d'aider les réfugiés palestiniens, les accommoder et certains ajoutent de sorte qu'ils soient empêchés de retourner à leurs terres d'origine. Les tentes de toiles ont ensuite été remplacées par des abris en briques d'argile au début des années 1950 et le terrain a été divisé en "parcelles-chambres". Les habitations précaires étaient abritées par une toiture en tuile (qui remplaçait les toits en amiante) supportée par des murs porteurs en parpaings à partir des années '60. Ceux-ci se prolongeaient pour délimiter la cour. Ils séparaient la "maison" de la rue. La profondeur des îlots était comprise en 1962 entre 15 et 20 m et la largeur était de 3.50 m. Ainsi, plus de 1/5 de l'espace servait de rue, 2/5 de jardin ou cour et 2/5 d'habitation. L'espace public se limitait à la rue et était plurifonctionnel. Il était le lieu de passage, le lieu du marché, le lieu des sanitaires publics, le lieu des égouts, le lieu de divertissement des enfants, le lieu des sables infestés...

Comme nous l'avons exprimé précédemment à l'aide du schéma figure 3, le développement de la ville de Gaza ne se limita pas à la création du camp de réfugié *Shatth*. Certes ce camp constituait une limite d'urbanisation pour la ville et cela jusqu'à la veille des accords d'Oslo, mais nous y sommes attardés car une nouvelle typologie de "ville précaire" naissait, qui prit successivement différents aspects. Par ailleurs les archives de l'UNRWA ont été une source de documentation importante.

L'occupation israélienne (1967 - 1994) initiait une nouvelle forme urbaine : les colonies israéliennes. Basées sur l'idée de communautés agricoles, ces cités avaient pour but d'être autosuffisantes. Ainsi, *Netzarim* qui est à l'intérieur du gouvernorat de Gaza comme le montre la figure 2, voyait le jour en 1972³⁵. Elle était installée sur 700 dunums³⁶ de terres riches en ressources naturelles : eau douce et terres fertiles qui avaient été expropriés à la famille *Abu Maiden* en 1971 pour loger ce nouveau modèle.

Par ailleurs, les camps de réfugiés subissaient des transformations. L'armée israélienne voulait les avoir sous contrôle. Elle perçait, dans le cas de *Shatteh*, de grandes routes perpendiculaires à la mer dont le tracé apparaît sur un plan de l'UNRWA de 1970. Ainsi le camp était divisé, ce qui en facilitait sa surveillance et simplifiait le passage de véhicules militaires. Selon Dr Nur Masalha³⁷ de nombreux réfugiés étaient incités à se re-localiser. Ces expropriations ont engendré deux conséquences défavorables aux habitants de *Shatteh* : la destruction de 2 000 foyers, ainsi que la mutation de 8 000 réfugiés à nouveau sans domiciles. Certains étaient logés dans une nouvelle "cité", *Sheikh Radwan*, comme décrit dans l'article intitulé *Israeli Resettlement Schemes for Palestinian Refugees in the West Bank and Gaza Strip since 1967*³⁸.

La bande dessinée de J. Sacco³⁹ intitulée *Palestine dans la bande de Gaza*, rend compte de l'ambiance des camps de réfugiés lors de l'occupation israélienne. Bien qu'il ne traite pas spécifiquement de celui que nous étudions, mais de Jabalyia, le plus grand de la bande de Gaza, ces dessins grossiers décrivent la typologie des "habitations abris", ainsi que leurs intérieurs à la fois pauvres en mobilier et très dense (ce qui est similaire à notre cas). De réguliers couvre-feu interdisaient les habitants de sortir de leurs foyers. La bande dessinée exprime aussi l'aspect extérieur des camps avec leurs ruelles étroites (1 m), les égouts à ciel ouvert et les amas de déchets aux carrefours, ce qui ne favorisait pas la salubrité.

Ainsi, sous l'occupation israélienne, la ville s'est étendue du Nord-Est vers le Sud-Ouest, cf. figure 3. La rue longeant le littoral devenait un axe reliant les villes entre elles. La plage demeurait déserte. Loin d'être un lieu de divertissement, de détente, elle était interdite aux occupés. Les camps de réfugiés se densifiaient et bien que prévus pour de courtes durées, les abris ont eu différents aspects, différentes volumétries et ont été construits avec différents matériaux. De la tente en toile à l'abri de brique ou à la construction en parpaing, ces habitations ont évoluées vers l'emploi de matériaux plus résistants et durables créant ainsi de véritables "villes défavorisées". Ces villes informelles ont traversé plusieurs phases. Du campement, elles ont ensuite été régulées par une trame puis, dû à la forte croissance démographique, et à l'interdiction de construire des étages supérieurs "en dur", des extensions précaires se sont additionnées et les cours-jardins se sont couvertes. Le camp a pris l'aspect de ville comprimée. Trop denses, ces villes sont dépourvues d'espaces publics et d'espaces verts.

La situation après les accords d'Oslo et jusqu'au début de la deuxième *Intifada* allait commencer à remodeler le littoral. "Un an et demi après la signature des accords de paix entre palestiniens et israéliens, le développement urbanistique de la bande de Gaza devient tous les jours plus urgent. Mais les financements sont toujours aussi rares."¹⁰ Geneviève Darles décrit cette phase prospère, confiante, optimiste, où à chaque coin de rue s'agrandissent des maisons de béton armé et de briques. Elle souligne plus loin, la construction rapide d'immeubles de huit à neuf étages. Par ailleurs, elle explique que des hôtels se multiplient sur le littoral alors qu'ils étaient jusqu'alors au nombre de quatre. Suite aux accords d'Oslo, la mer était librement accessible et retrouvait ses qualités de lieu de divertissement, comme le suggère l'extrait suivant "... les Palestiniens de Gaza ne bénéficient pour l'heure que d'un seul avantage, le droit d'accès à la plage que leur interdisaient les Israéliens"¹¹. C'est la raison pour laquelle "le front de mer s'est hérissé de buildings et d'hôtels luxueux, contrastant avec les camps insalubres de la côte, au Nord de la ville"¹². Une petite parenthèse sur la spéculation immobilière peut éclairer la construction des tours à partir de 1994. L'exemple suivant concerne la plage de la ville de Gaza : en 1967 le prix du mètre carré valait environ 50 dollars et restait presque inchangé. Avant les accords d'Oslo les prix s'élevaient à 400 dollars le mètre carré. Après la signature il a triplé sur la côte et a atteint 1 200 dollars, (dans le reste de la ville il a doublé), puis la crise économique engendrée par la deuxième Intifada a divisé le prix des terrains par deux. Depuis l'élection du nouveau président M. Abbas, la population semble être optimiste et le prix des terrains remontent progressivement.

De même, dans ce camp de réfugiés, les familles les plus aisées agrandissaient leurs habitations en construisant des étages supérieurs "en dur" et les plus démunis continuaient à vivre dans des conditions de misère. L'espace public restait très pauvre. La situation de l'environnement progressait puisque le nouveau système d'égouts financé par le Japon, l'Angleterre et l'Italie fonctionne. L'UNRWA restaurait une partie des abris en état d'alerte : en 2001 il était question de quelques centaines d'après leurs sources. Les familles se sont agrandies au fur et à mesure, mais la surface du camp est restée telle quelle était à l'origine. Pour plus de renseignements sur la qualité des ces lieux de vie, des sites de l'UNRWA¹³ peuvent vous éclairer ainsi que des études sous formes de statistiques faites par l'université de *Bir Zeit*¹⁴.

Les colonies israéliennes ont continué à s'étendre¹⁵. A titre d'indication en 1999, la colonie israélienne de *Netzarim* comptait 297 habitants¹⁶. En 2003 elle en comptait 432 d'après *Peace Now*¹⁷.

Le premier plan d'organisation de Gaza après les accords d'Oslo date de 1995, suite à une demande du PECDAR (Conseil économique palestinien pour le développement et la reconstruction). Avec l'aide du gouvernement norvégien, une première tentative d'établir un plan masse avait pour but d'ordonner ce qui existait et de réguler l'avenir. La municipalité se penchait sur le centre historique de la ville qui se trouve à l'intérieur des terres, à environ quatre kilomètres du bord de mer. Les Palestiniens souhaitaient rompre avec les schémas directeurs établis par les Israéliens. Ils expliquent que sous l'occupation, la volonté était plus de l'ordre sécuritaire comme nous l'avons vu précédemment avec les expropriations dans le camp de réfugiés *Shatteh*, que sociale ou économique. Un deuxième plan complétant le premier a été mis en place en 1998. Il projetait le littoral de Gaza (cf. figure 7) comme zone dédiée au tourisme entre le camp de réfugiés *Shatteh* et la colonie israélienne *Netzarim*. Deux types de lieux d'attraction ont été mis en valeur : les sites archéologiques, dont nous avons eu un aperçu dans la première partie, ainsi que la plage, unique lieu des Territoires Occupés ayant accès à la méditerranée. Une volonté de développer cet environnement sur le modèle des lieux de vacance de l'ouest de la méditerranée est mentionnée. Gaza pourrait être transformée en un centre régional de vacances attirant des visiteurs de pays voisins tels la Jordanie ou l'Égypte et de la même façon que Beyrouth, les pays du golfe persique.

Actuellement, le littoral du gouvernorat de Gaza est composé de divers espaces. Ainsi on trouve du Nord-Est au Sud-Ouest de nouvelles villas de luxe parsemées composées de deux ou trois étages et disposées au milieu d'une parcelle d'un donum, plus loin un imposant édifice en "escalier" désaffecté, des sites archéologiques partiellement fouillés entrelacés au camp de réfugiés palestiniens *Shatteh* (que nous avons analysé précédemment), des hôtels de luxe, les anciens bureaux de l'Autorité Palestinienne, des immeubles récents, des lieux de divertissements, de restauration, des terrains agricoles et des colonies israéliennes.

Durant la seconde Intifada, les projets de développement ont été gelés. La plupart des pays donateurs ont suspendu leurs aides, les frontières ont été bloquées et la misère réapparaît. La montée du chômage est alarmante, elle dépasse 40%⁸ selon le PCHR (Centre Palestinien pour les Droits de l'Homme) et la situation économique se dégrade davantage. Le secteur primaire (principale ressource locale) a été fortement détérioré par l'armée israélienne qui a rasé un grand nombre de jardins agricoles⁹.

L'illusion de l'avenir radieux que promettaient les accords d'Oslo est rapidement retombée.

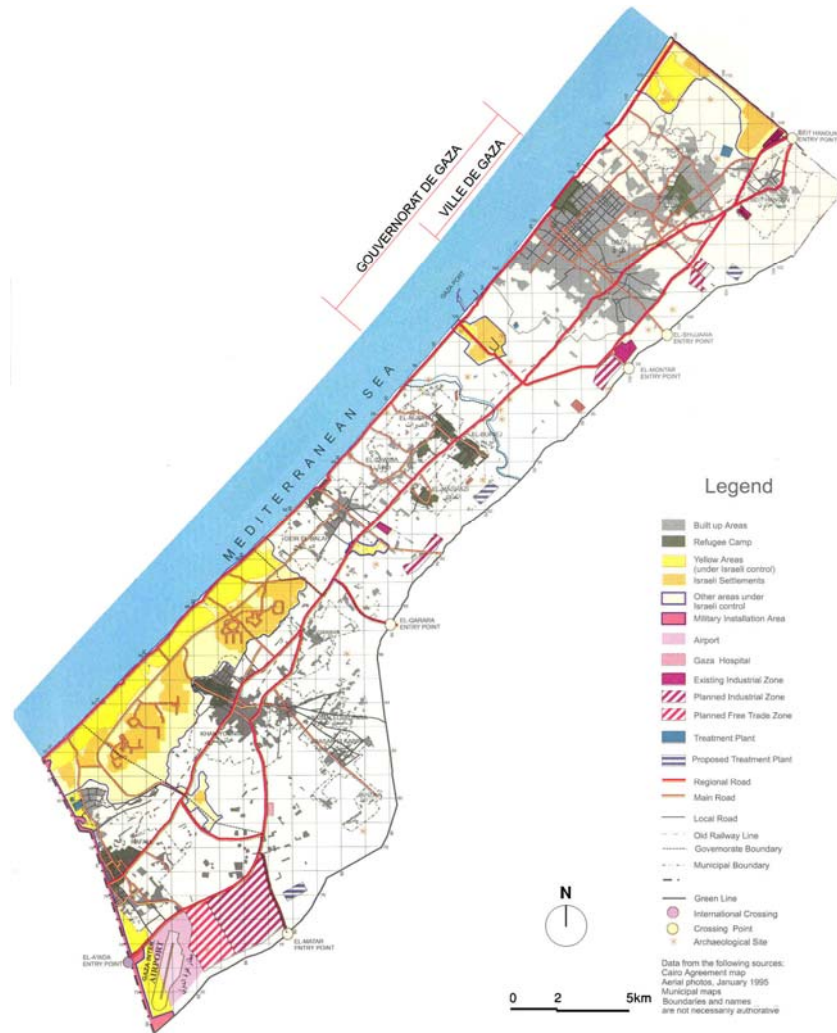
Conclusion

Cette recherche a tenté de faire le point sur l'histoire de la construction et du développement du littoral de Gaza. Elle a d'abord rappelé le contexte géographique dans lequel se situe cette tranche de terre, puis a décrit de façon chronologique les liens entre la ville de Gaza et son littoral. Cinq phases peuvent schématiser l'urbanisation de ce front de mer. La première est liée à l'intense activité portuaire sous les Grecs et les Romains. Elle a donné lieu à la création de deux cités portuaires : *Anthédon* et *Maioumas*, lorsque les dynamiques méditerranéennes étaient très importantes. Au contraire, sous les Mamlouks et les Ottomans, les flux étaient d'avantage tournés vers l'intérieur des terres. Le XX^{ème} siècle allait changer les règles de jeu suite à la chute de l'Empire Ottoman et au partage du Proche-Orient entre les Français et les Anglais. La seconde phase était liée aux nouvelles données qui allaient transformer la ville de Gaza et accélérer son extension urbaine du centre ville vers le littoral. Elle voyait le jour sous le mandat britannique et était poursuivie sous l'administration égyptienne, grâce à la réalisation d'un nouveau quartier, *Rimal* (sur des terres sablonneuses), à travers un parcellaire parfaitement géométrique. La troisième phase est une conséquence de la création de l'Etat d'Israël. Elle a engendré la question des réfugiés. Ainsi entre 1947 et 1948, 700 000 palestiniens étaient déplacés de leurs villes d'origines au-delà des frontières du nouvel Etat. 23 000 arrivaient à Gaza et allaient modifier la physionomie de cette ville de part la croissance subite de sa densité, la création de huit camps de réfugiés et les questions économiques et sociales qui s'en suivaient. Des terrains gouvernementaux non bâtis étaient réquisitionnés pour abriter temporairement les nouveaux arrivants dont l'un se situe sur le littoral de la ville de Gaza : *Shatteh*, étudié dans le second chapitre. Une quatrième phase est liée à l'occupation israélienne de Gaza en 1967. A partir des années '70, une nouvelle typologie s'installait : les colonies israéliennes (cf. figure 1). Enfin la dernière phase suit directement les accords d'Oslo. D'un côté, les colonies se sont agrandies et ont été amplement urbanisées, de l'autre, le prix des terrains du bord de mer de Gaza a spontanément doublé. En conséquence : les immeubles de huit dix étages sont nés. Par ailleurs les baraques éphémères de la plage qui servaient de restaurant se sont multipliées. Ces dernières étant posées sur des terres gouvernementales sans permis de construire ont été enlevées quelques jours après l'élection de M. Abbas.

Le plan Sharon prévoit le retrait des colonies israéliennes de la bande de Gaza en l'été 2005. Quel impact aura cette action sur le littoral ? Quelles stratégies d'urbanisation sont projetées dans ces territoires occupés ? Est-ce que ces terrains seront exploités dans le but de décongestionner les actuels camps de réfugiés ? Est-ce qu'ils seront le nouveau siège de réfugiés de la diaspora ? Quels impacts urbains et environnementaux pourraient en résulter ?

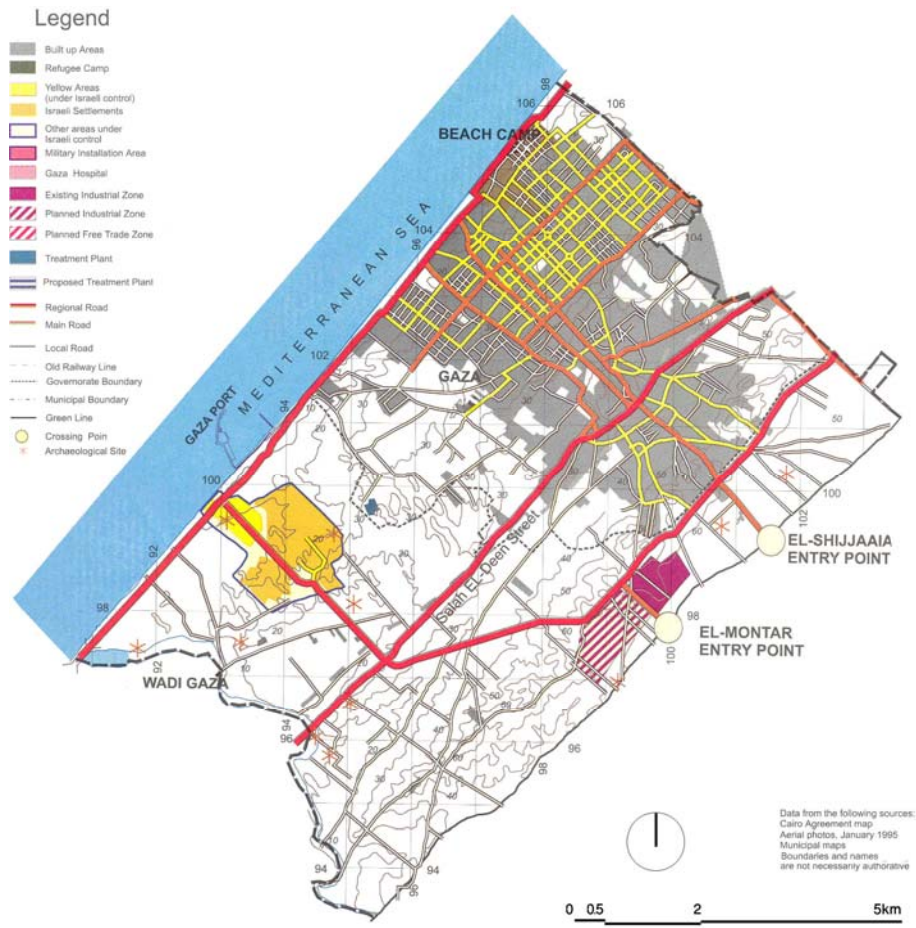
Annexe

Figure 1. Carte de la bande de Gaza



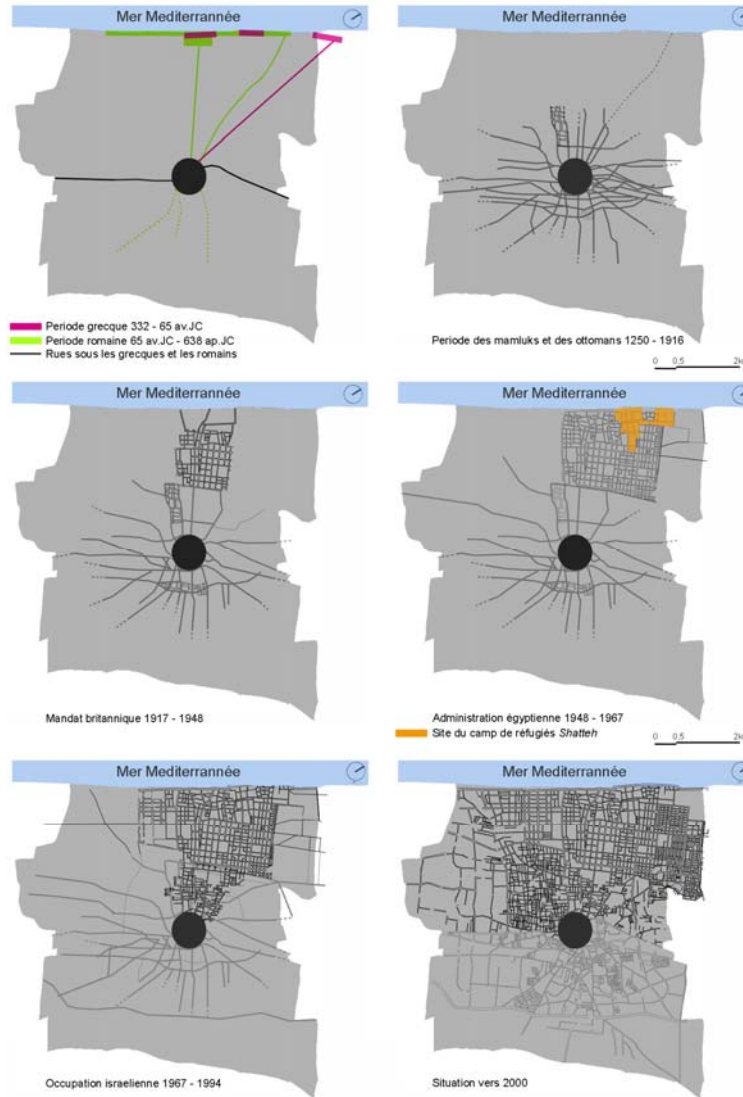
Atlas de la bande de Gaza, Gaza Janvier 1995, p. 15.

Figure 2. Carte du gouvernorat de Gaza



Atlas de la bande de Gaza, Gaza 1997, p. 21.f

Figure 3. Schémas de la relation entre la ville de Gaza et son littoral



L. Farah

Figure 4. École provisoire, Camp de réfugiés *Shatteh* vers 1950



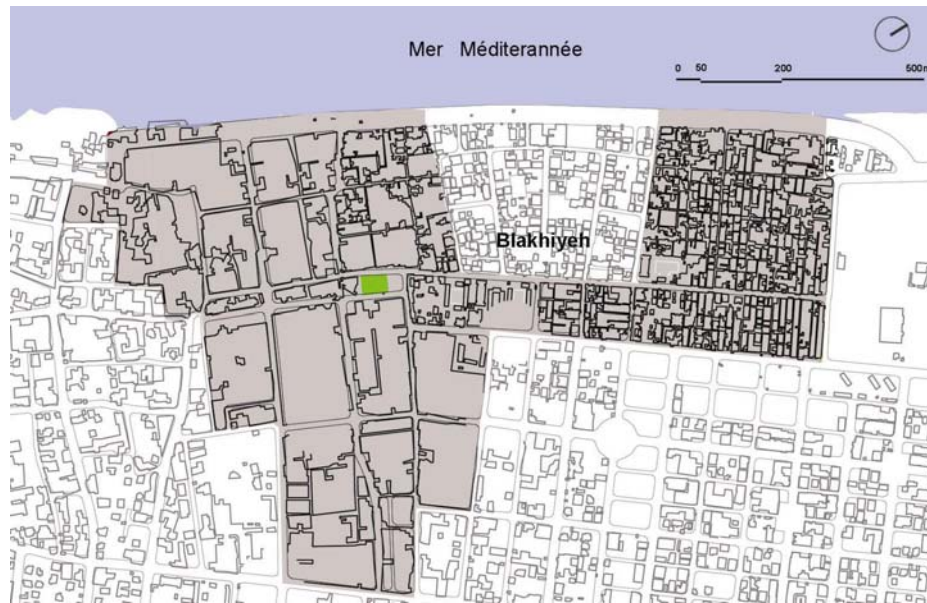
Archives de l'UNRWA. G-Beach-1A
<http://www.un.org/unrwa/photos/archive/education/gaza.ht>

Figure 5. Camp de réfugiés *Shatteh* dans les années '70



Trame d'urbanisation : maison, cour, rue. Les sanitaires et l'eau
font parti de l'espace public.
Archives de l'UNRWA. RG/Beach/l'A'.

Figure 6. Plan du camp de réfugiés *Shatteh vers 2000* (gris clair)



L. Farah

Figure 7. Carte du littoral du gouvernorat de Gaza



Atlas de la bande de Gaza, Gaza 1997, p. 61.

Commentaires

¹ L'exemple d'une typologie bâtie: pour "consumérisme" la typologie architecturale sera "centre commercial." Information provenant de la Polytechnique Fédérale de Lausanne et le Centre Canadien d'Architecture.

² 120 km² selon le CIA *World Factbook* en 1998.
<http://www.cia.gov/cia/publications/factbook/geos/gz.html>. Notons que selon le PCHR (Palestinian Centre for Human Rights) lors de l'Intifada Al Aqsa, « les forces israéliennes d'occupation ont rasé au moins 17 500 donums de terres dans la bande de Gaza, la plupart étaient des terres agricoles et constituaient environ 9% de toute la terre arable de la bande de Gaza. » (1 donum représentant 1 000 m²)
http://www.pchrgaza.org/facts/french/fact6_french.htm.
 Accédé le 10 janvier 2005.

³ Yehezkel Lein, *Thirsty for a Solution, The Water Crisis in the Occupied Territories and its Resolution in the Final-Status Agreement*, Jerusalem, juillet 2000, B'Tselem. www.btselem.org. Accédé le 20 mars 2005.

⁴ Palestine National Information Centre
http://www.pnic.gov.ps/english/Environment/Environment_Governorates_Gaza.html. Accédé le 20 mars 2005.

⁵ Selon les statistiques de L'UNRWA, le 31 Décembre 2003, <http://www.un.org/unrwa/refugees/camp-profiles.html>. Accédé le 10 janvier 2005.

⁶ Entre décembre 2004 et janvier 2005, le point de passage Rafah était totalement bloqué pendant plus de quatre semaines consécutives.

⁷ 1 *nautical mile* = 1 852 km

⁸ Carte: *Gaza Closures*, OCHA -oPt, révisée en Juillet 2004. <http://www.humanitarianinfo.org/opt.htm>. Accédé le 10 janvier 2005.

⁹ A. Khoury-Tadie, *Une enfance à Gaza 1942-1958*. (Paris: Maisonneuve & Larousse, 2002), p. 168.

- ¹⁰ M.A. Meyer, *History of the City of Gaza*, (New York: AMS Press, 1966.)
- ¹¹ M. M. Sadek, 'Gaza,' in *L'archéologie palestinienne*, Dans *L'archéologie palestinienne*. (Dijon: Dossiers d'archéologie, 240, janv. /fev., 1999) pp. 52-53.
- ¹² M. A. Meyer, *Op. Cit.*, p. 8.
- ¹³ M. M. Sadek, *Op. Cit.*, p. 54.
- ¹⁴ Ibid, p. 52.
- ¹⁵ R. Kark, "The rise and decline of coastal towns in Palestine," dans Gad G. Gilbar, ed., *Ottoman Palestine*. (Leiden: E.J. Brill, 1990), p. 69-90.
- ¹⁶ M. M. Sadek, *Op. Cit.*, p. 53.
- ¹⁷ Jean-Baptiste Humbert, *Gaza méditerranéenne*, (Paris : Errance, 2000), p. 88.
- ¹⁸ Ibid. 46.
- ¹⁹ Kark, R. *Op. Cit.* 78.
- ²⁰ Cuinet. 94-99 ; Peress, 270-272 ; Luncz. vol. 19 (1914) 153-180, in R. Kark, *Op. Cit.* 78.
- ²¹ A. Dard, *Chez les ennemis d'Israël, Amorphéens-Philistins*, (Grenoble: Edouard, 1906), p. 288.
- ²² Ibid.
- ²³ Ibid, p. 291.
- ²⁴ A. Khoury-Tadie, *Op. Cit.*, p. 28.
- ²⁵ R. A. Sallah, *Madinat Gaza, la ville de Gaza*, (Gaza: faculté, 1997), p. 292.
- ²⁶ 1 donum = 1 000 m²

-
- ²⁷ A. Khoury-Tadie, *Op. Cit*, p. 30.
- ²⁸ Ibid.
- ²⁹ Ibid, p. 36.
- ³⁰ Ibid, p. 211.
- ³¹ Ibid, p. 236.
- ³² Carte: *Gaza Closures*, OCHA. <http://www.humanitarianinfo.org/opt.htm>.
Accédé le 10 janvier 2005.
- ³³ A. Khoury-Tadie, *Op. Cit*, p. 243.
- ³⁴ Ibid, p. 236.
- ³⁵ Selon Foundation for Middle East Peace, *Settlements in Gaza strip*
<http://www.fmep.org/database/gaza.html>. Accédé le 10 janvier 2005.
- ³⁶ D'après J. Salles,
<http://www.palestine33.chez.tiscali.fr/informer/infogaza/inf11.htm>.
Accédé en janvier 2001.
- ³⁷ N. Masalha, *The Palestinian Refugee Problem: Israeli Plans to Resettle the Palestinian Refugees, 1948-1972*. <http://www.shaml.org/publications/monos/mono2.htm>. Accédé le 20 mars 2005.
- ³⁸ N. M. Hazboun, *Israeli Resettlement Schemes for Palestinian Refugees in the West Bank and Gaza Strip since 1967*, <http://www.shaml.org/publications/mono4.htm>. Accédé le 10 janvier 2005.
- ³⁹ J. Sacco, *Palestine dans la bande de Gaza*. (Seattle: Verige graphic, 1994.)
- ⁴⁰ G. Darles, "Reconstruction lente à Gaza." *Urbanisme*, 282 (Mai-Juin 1995), p. 13.
- ⁴¹ A. Frilet, et M. Bressaguet. "Palestine voyage au coeur d'un peuple." *Géo* 243 (Mai 1999), p. 159.

⁴² Ibid, p. 78.

⁴³ UNRWA. *The Long Journey for the 45th anniversary of UNRWA*. (Vienna: UNRWA, 1995.) <http://www.unrwa.org>

⁴⁴ <http://www.birzeit.edu>

⁴⁵ Dror Etkes, *Construction in Gaza - August-December 2004, 15 février 2005*. <http://www.peacenow.org.il/site/en/peace.asp?pi=61&fld=191&docid=1192>. Accédé le 20 mars 2005.

⁴⁶ Selon Foundation for Middle East Peace. *Settlements in Gaza Strip*. <http://www.fmep.org/database/gaza.html>. Accédé le 10 janvier 2005.

⁴⁷ Peace Now. <http://www.peacenow.org.il/site/en/peace.asp?pi=57&docid=278&pos=100&total=147&letter=13&list=15&listpos=5&all=false>. Accédé le 20 mars 2005.

⁴⁸ "Israël maintient son contrôle militaire sur 42% de la bande de Gaza " http://www.pchrgaza.org/facts/french/fact1_french.htm. Accédé le 20 mars 2005.

⁴⁹ N.Hassoun, et Y. Stern, *Un habitant de Beit Hanoun : J'avais un jardin, et aujourd'hui, il n'en reste que des ruines*, www.haaretz.co.il. 28/7/04. Et pour avoir accès à des photos, site OCHA, www.humanitarianinfo.org/opt. Accédé le 20 mars 2005.